

Sur la lumière et la prestance lumineuse de l'être humain Wolfgang Streit

« La lumière ne vient pas du dehors ; elle est en nous, même lorsque nous n'avons pas d'yeux. » Jacques Lusseyran conclut avec cette phrase son ouvrage *La lumière retrouvée*¹ — l'autobiographie d'un homme qui apprit à voir sa cécité. Cela fera bientôt 45 ans qu'il est mort, le 27 juillet 1971, lors d'un accident de voiture. Il lui fut accordé, malgré (ou carrément « à cause de ») sa complète cécité de faire l'expérience d'une lumière intérieure et d'y rencontrer une source de vertu, d'orientation et d'initiative. Dans l'esquisse qui va suivre, on fait allusion — aussi en souvenir de Jacques Lusseyran — à des pistes pour envisager la lumière dans un contexte bien plus vaste que le simple éclairage.

La lumière joue un rôle central de toute antiquité dans toutes les cultures. La question du comment la lumière vint dans le monde, menait à des représentations, qui prirent des tournures diverses selon la région et l'époque.² Pour les Grecs, ce fut Prométhée, le « pré-pensant » qui, contre la volonté du Dieu-Père Zeus, apporta le feu aux êtres humains et donc aussi la lumière. Il fut durement puni pour cela. Dans le Christianisme, la lumière reçoit une importance particulière : « Au principe était le Verbe », dit-on dans le prologue de l'Évangile de Jean « et [...] en lui était la vie et la vie était la lumière des hommes et la lumière brille dans la ténèbre ; mais la ténèbre ne l'a pas accueillie ». Au commencement de la Création divine, se trouvait par conséquent la lumière, donc à l'intérieur du « Verbe » et l'Ancien Testament place la lumière dans la Genèse, au commencement de la naissance du monde. Jésus [-Christ, *ndt*] dit de lui-même : Je suis la lumière du monde » (**Jean 8**, 12). Selon les chapitres 21 et 23 de la Révélation de Jean, la Jérusalem céleste « n'a plus besoin de Soleil, ni de Lune pour briller ; car c'est la magnificence de Dieu qui l'illumine ». Les concordances se rapportant au mot-clef « lumière » fournissent quatre-vingt renvois dans l'Ancien et le Nouveau Testament.

Le soufisme, qui voit ses racines longtemps avant l'Islam, parle de l'importance de la lumière comme médiatrice entre le monde d'ici-bas et le monde divin et évoque aussi d'un « homme de lumière »³. Le Coran décrit Allah comme Celui qui a envoyé la lumière ici-bas sur la Terre⁴ — Pour les Musulmans aussi la lumière est donc d'origine divine. Dans le Bouddhisme et l'Hindouisme, il existe pareillement de multiples références à la lumière, exactement comme dans la religion de Zarathushtra — Zoroastre signifie « l'étoile ».

Dans l'œuvre de Rudolf Steiner, et avant tout dans nombre de ses méditations, on renvoie sans cesse à l'essence de la lumière. Dans le *Calendrier de l'âme*⁵, se rencontrent à trente reprises des métaphores pour la lumière. Dans une méditation, le Soi de l'être humain est imaginé « plus rayonnant que le Soleil, plus pur que la neige, plus subtil que l'éther »⁶. La *parole de fondation* s'achève par ces mots : « Lumière divine, Christ-Soleil / Réchauffe nos cœurs / Illumine nos fronts »⁷.

S'agit-il purement et simplement de jolies métaphores et d'allégories sonores ? Dans quelle ampleur, cela se condense dans le physique ?

Environnement de la Terre et Cosmos — obscurité remplie de lumière

Tout d'abord : la lumière est elle-même invisible ! Nous ne percevons un rayon de lumière que lorsqu'il rencontre directement l'œil. Le physicien américain Arthur Zajonc a construit une « boîte à

¹ Jacques Lusseyran : *La lumière retrouvée*, Stuttgart 2015.

² Jean Chevalier & Alain Gheerbrant : *Dictionnaire des symboles*, Paris 1982, pp.584 et suiv., rubrique « lumière ».

³ Henry Corbin : *L'homme de lumière dans le Soufisme iranien*, Sison 1971. Traduit en allemand par Annemarie Schimmel sous le titre : *Die smaragdine Vision. Der Licht-Mensch im persischen Soufismus*, Munich 1989.

⁴ Voir la sourate **64**, 8 et en particulier le « verset de lumière » dans la sourate **24**, 35.

⁵ Rudolf Steiner *Calendrier anthroposophique de l'âme*, Dornach 2012.

⁶ Cours ésotériques du 24 octobre 1905 dans du même auteur : *Extraits des contenus des cours ésotériques* — vol. I : 1904-1909. (**GA 266/1**), Dornach 1995, p.58

⁷ Du même auteur : *Le Congrès de Noël pour la refondation de la Société anthroposophique universelle 1923/1924*, Dornach 1994, p.66.

lumière », dans laquelle la lumière brille, certes, mais n'est pas perçue par l'observateur. La boîte apparaît parfaitement obscure à l'intérieur. Cela change lorsque qu'on y place un objet à l'intérieur, lequel devient subitement visible, en réfléchissant la lumière qui atteint celle-là, donc, directement l'œil de l'observateur.⁸ Aussi longtemps que la lumière rayonne de biais ou perpendiculairement à l'axe de vision, elle reste invisible, elle n'est pas perceptible et l'espace paraît obscur. Il se peut qu'expliquer l'obscurité par l'absence de lumière vaille pour des cavernes et d'autres espace clos, mais cela ne décrit pas la réalité totale. Comment cela se comporte-t-il avec le firmament nocturne — est-il aussi obscur qu'il le paraît ?⁹

Cette question est ancienne, elle fut déjà discutée à l'époque de l'astronome Johannes Kepler (1571-1630). L'expérimentation de la « boîte à lumière » se laisse facilement reproduire en plein air : par une nuit sans nuages, on observe le ciel obscur au travers de la boîte jusqu'à ce qu'un objet la traverse, par exemple, la station spatiale internationale (ISS en anglais ! *ndt*).¹⁰ Alors que justement le ciel — abstraction faite des étoiles — est encore était vraiment noir, on voit la station spatiale traverser en étant très éclairée, bien visible à l'œil nu, venant de l'ouest pendant plusieurs minutes vers la direction est. L'ISS a besoin d'une heure et demi pour effectuer le tour de la Terre, par conséquent elle est parfaitement visible deux fois durant la même nuit. Pas mal de gens croient que la station spatiale est visible à cause de ses propres lampes à bord. À 400 km d'altitude, cela n'a non plus aucun sens. C'est donc beaucoup plus parce que le Soleil — se trouvant sous l'horizon pour l'observateur — éclaire directement l'ISS. Et les rayons du Soleil sont toujours présents alors que la sonde spatiale a disparu depuis longtemps et ils étaient encore présents avant même que l'ISS surgît dans cette zone de l'espace. Le ciel apparaît certes obscur, mais il est rempli de lumière de jour comme de nuit.

On pourrait en arriver déjà au même discernement et aussi sans station spatiale ou satellite : peu importe à quelle hauteur sur l'horizon se trouvent la Lune ou les planètes — elles sont visibles ! Elles le sont parce qu'elles sont éclairées par le Soleil et que la lumière solaire est réfléchiée vers la Terre. Celle-ci apparaît elle-même à l'observateur depuis l'espace universel, selon la direction du regard, bleue, rouge rubis ou verte.¹¹

Alexander Gerst, qui séjourna six mois tout rond dans l'ISS à tourner autour de la Terre, rapporte entre autre le nombre énorme d'étoiles qui sont visibles de là-bas — si nombreuses qu'il ne pouvait plus en discerner lui-même les images zodiacales bien connues. L'environnement circumterrestre et notre système solaire, comme la totalité du Cosmos, sont inondés de lumière et baignent dans la lumière. Celle-ci est partout présente. Des milliards d'étoiles rayonnent incessamment dans toutes les directions. L'espace universel n'apparaît obscur que là où dans la direction immédiate du regard, il n'y a pas d'étoile visible. Vue ainsi, la lumière forme donc un continuum dans l'espace.¹² Les Soufis parlent d'une « lumière noire » — et veulent signifier ainsi une lumière qui est certes présente, mais n'est pas

⁸ Voir Arthur Zajonc : *L'histoire commune de la lumière et de la conscience*, Hambourg 1994, p.12 et suiv. Sur ces entrefaites, l'ouvrage est édité par la maison d'édition *Freies Geistesleben*, Stuttgart 2008.

⁹ Astrophysiciens et astronomes, parlent du paradoxe d'Olberschen et expliquent la noirceur de la voûte céleste entre autres avec l'espace-temps courbe, un phénomène qui se laisse dériver de la théorie de la relativité. On tente ici une explication plus simple.

¹⁰ Pour attendre le bon moment de son passage, il est recommandé de disposer d'une application pour *smartphone* ou ordinateur, par exemple l'*ISS Spotter* : on peut connaître ainsi l'heure à la minute près, de son passage en n'importe quel lieu.

¹¹ La Terre n'apparaît comme la « planète bleue » que du côté éclairé par le Soleil. De l'autre côté, du fait de la réfraction de la lumière solaire au travers de l'atmosphère, elle apparaît couronnée de rouge-rubis — tout cela devient évident lors d'une éclipse totale de Lune, comme la « Lune sanguine » de septembre 2015. Les astronautes de l'ISS, de leur côté, peuvent reconnaître du côté nocturne une délicate frange de lumière vert émeraude qui entoure la Terre. Voir Günter Paul : *La renaissance de la limite — Maison de jeu de lumière Terre* (10), dans la *Frankfurter Allgemeine Zeitung* du 1^{er} janvier 2016.

¹² Les « trous noirs », corps célestes de masse extrême, qui attirent même la lumière et pour ainsi dire l'engloutissent, ne parlent pas à l'encontre de cette thèse, car ils sont spatialement limités et « à côté » des trous noirs, rayonne la lumière d'autres étoiles.

discernée. Avec cela, on a aussi dans l'esprit la lumière dans son acception spirituelle. Ne pas voir de « lumière » ne signifie pas qu'elle est absente. Elle est omniprésente.

Lumière et idée

Qu'est-ce que cela signifie que l'espace universel est rempli de lumière ? Et qu'elle est la cause originelle, vue au plan scientifico-spirituel, de l'existence principalement de la lumière ? Rudolf Steiner disait à ce propos : « Blanc, ou lumière représente l'image psychique de l'esprit. »¹³ Et plus loin : « L'élément idéal, objectivement contemplé, est intuitivement vu comme de la lumière, ou mieux, éprouvé comme lumière. [...] Dans l'univers, nous avons de la lumière, qui est sensoriellement contemplée. Si nous en arrivons à sortir de l'univers et si nous considérons l'univers depuis l'extérieur comment nous apparaît-il alors ? Comme une texture d'idées ! L'univers — intérieurement lumière, vu de l'extérieur, des idées. »¹⁴ Et dans ce contexte, Steiner décrit les « idées » comme des enveloppes pour la volonté du monde spirituel¹⁵. L'omniprésence des puissances divines créatrices et de leurs énergies de volonté se manifeste constamment dans la lumière, partout dans le Cosmos toujours inondé de lumière : la lumière visible, tant au plan imaginaire qu'à celui phénoménologique, peut être considérée comme le manteau visible à l'œil humain de la volonté divino-spirituelle et des pensées qui en émanent en se formant.

La poétesse lyrique, Rose Ausländer en vient à un discernement analogue par un autre chemin :

Ne sais-tu pas
Que la lumière
Prend corps
Dans ton penser.¹⁶

Photosynthèse et métabolisme énergétique

La lumière est porteuse d'une énergie hautement efficace au plan physique et biochimique. De l'eau jaillissante prend naissance une vie nouvelle avec l'aide de la lumière [et de l'ancienne vie sous forme de CO₂, *ndt*] — ainsi pourrait-on décrire succinctement la photosynthèse, en la récapitulant. Six parties d'eau et six parties de dioxyde de carbone sont transférées à l'aide de la lumière en six molécules de sucre et six parties d'oxygène :



Ceci est le fondement de la naissance de la vie sur la Terre. La lumière est bien plus que seulement son caractère sacré. La lumière est absorbée par la chlorophylle des plantes. L'énergie associée à la lumière relève tout d'abord l'état énergétique dans la chlorophylle. Cette énergie est ensuite libérée et utilisée pour des réactions chimiques requises. À l'occasion l'eau est scindée en hydrogène H₂ et Oxygène [1/2 de, *ndt*] O₂, avec des électrons réactifs et de l'Adénosine Tri-Phosphate (ATP) qui prennent naissance. Celui-ci renferme, comme son nom l'indique, du phosphore.¹⁷ Le phosphore pur, ou blanc, peut déjà

¹³ Conférence du 6 mai 1921 dans Rudolf Steiner : *L'essence de la couleur*. (GA291), Dornach 1991, p.35. [*psychique*, ici pour le traducteur, désigne toute la vie pure de l'âme, sans aucune nuance d'analyses de sa nature par des écoles psychologiques ou investigations religieuses quelconques *ndt*]

¹⁴ Conférence du 5 décembre 1920 : à l'endroit cité précédemment, pp.115 et suiv.

¹⁵ Voir à l'endroit cité précédemment, pp.113 et suiv. Le psaume 104 exprime quelque chose d'analogique : « Iahvé, mon Dieu [tu es très grand, tu es revêtu d'honneur et de majesté.] enveloppé de lumière comme d'un manteau, [...] ».

¹⁶ Rose Ausländer : *Ne sais-tu pas. Silence sur tes lèvres — poésies tardives posthumes* Francfort-sur-le-Main 1990, p.136.

¹⁷ Les phosphates sont des sels et des esters organiques de l'acide ortho-phosphorique. Cela modifie les propriétés chimiques en comparaison au phosphore pur, pourtant il y a bien dans une position centrale de la molécule un atome de phosphore. Seul le phosphore pur ou blanc peut s'enflammer à l'air, pourtant cette propriété ici peut être considérée,

s'enflammer à l'air à la température ambiante [raison pour laquelle on doit le conserver à l'abri de l'air dans de l'huile de paraffine, par exemple, *ndt*]. Lors d'une exposition préalable à la lumière, le phosphore continue de briller dans l'obscurité. Le phosphore est donc substantiellement et essentiellement étroitement lié aux processus lumineux ($\Psi\omega\varsigma$ = lumière en grec). L'ATP est quant à lui un transporteur d'énergie universel, décisif pour les réactions biochimiques, avec lesquelles les processus manifestes de la création de vie sont tout d'abord possibles.

Dans une seconde phase, à présent indépendante de la lumière, prend naissance un sucre par consommation du dioxyde de carbone. La rupture d'une molécule de phosphate de l'ATP, libère de l'énergie. L'ATP consommée s'appelle à présent ADP (Adénosine Di-Phosphate) et sera aussitôt régénérée en ATP. L'ATP¹⁸ est le « centre de l'échange énergétique de la cellule. [...] Une seule cellule est équipée d'un milliard de molécules d'ATP et par jour quelque centaines de milliers sont consommées » en tant que source d'énergie nécessaire aux réactions chimiques.¹⁹ La photosynthèse régénère l'ATP consommé et produit du glucose comme autre dispensateur d'énergie. Ces processus complexes ne sont d'abord possibles qu'au moyen de la lumière et par des processus apparentés à la lumière existants chez le végétal autotrophe.²⁰ Ce sont les bases de la naissance et de la croissance des plantes. Celle-ci sont ensuite mangées par les animaux et les êtres humains et permettent de ce fait une vie à un plus haut degré. Dans l'alimentation il y a aussi de la lumière et les énergies qui lui sont reliées dispensatrices de vie.

La lumière absorbée au travers de la nourriture a un caractère passif et suit la conformité aux lois du système métabolique. On va suivre à présent la question de savoir si l'organisme humain est en situation de former activement de la lumière et donc de briller de lui-même.

Particules, ondes — ou bien unité dynamique ?

La physique décrit la lumière telle une onde électromagnétique libre de toute matière, une énergie qui — autrement que les vagues ou bien les ondes sonores — peut diffuser sans milieu. Le vide n'est pas le « néant », car il a aussi des propriétés, par exemple il peut « réagir » à la présence de charges et de champs magnétiques.²¹

La lumière ayant une longueur d'onde comprise entre 280 nm et 780 nm est visible pour les êtres humains.²² Maints êtres vivants, comme les abeilles, peuvent aussi percevoir l'ultraviolet ou l'infrarouge, d'autres, sur la base de la disposition de leur rétine, ne connaissent aucune couleur.²³ Ce

nonobstant la modification chimique à chaque fois, comme une signature générale du phosphore. Voir Hilma Walter : *Le phosphore comme remède Supplément de la revue Natura* 1926-1936, Dornach 2000. pp.133-150.

¹⁸ L'Adénosine Tri-Phosphate, donc consiste elle-même en adénine, (une des quatre bases ou éléments constitutifs des acides nucléiques, porteuses physiques du codage de l'information génétique) associée à une molécule de ribose (un sucre à 5 carbones) lui-même estérifié par trois phosphates (en 5'), dont le dernier possède une liaison énergétique forte avec l'avant-dernier, dont la rupture donne le mouvement mis à profit par les enzymes, molécules protéiques qui sont les véritables petites mains ouvrières et modelantes de la biochimie, bien oubliées par la recherche française.

¹⁹ Florian Horn : *Biochimie de l'être humain*, Stuttgart 2012, pp.231 et suiv. — L'origine de l'ATP et son rôle dans la biochimie y sont exposés en détail.

[Quand on donne des chiffres comme cela, on peut penser que tout est statique or c'est absolument faux puisque l'ATP est **totalelement instable dans l'eau**, or, la **cellule c'est de l'eau** ; L'ATP ne dispose pas de **temps de vie stabilisé musurable**, il est aussitôt hydrolysé et utilisé dès qu'il est formé, en entrant au contact de l'eau, raison pour laquelle, il faudrait plutôt dire que **si l'on pouvait « fixer »** chaque molécule d'ATP formée apparaissant chez une personne pesant environ 50 kg, on s'aperçoit que celle-ci en produit ainsi environ 75 kg nets **par jour !** *ndt*]

²⁰ Qu'il soit renvoyé ici aux travaux de la recherche bio-photonique de Fritz-Albert Popp, qui suit une autre impulsion, sur les détails de laquelle on n'entrera pas plus avant ici. Un aperçu provient de l'un de ces disciples, voir Marco Bischof : *Biophotons. La lumière dans nos cellules*, Francfort-sur-le-Main, 2001. [**autotrophe** veut dire « qui élabore des substances organiques à partir des éléments minéraux, en parlant des végétaux et de certaines bactéries. *ndt*]

²¹ Je suis redevable de cette indication au Dr. Hans-Bernd Neumann, de Tübingen, voir la remarque à la fin.

²² 1 nanomètre (nm) = 10⁻⁹ mètre, soit 1 milliardième de millimètre.

²³ Pour un chevreuil, il n'y a aucune différence pour lui si le chasseur déambule ou chasse dans la forêt en tenue de camouflage ou en tenue agrémentée de couleurs criardes à carreaux et le taureau ne voit qu'un tissu qui flotte au vent, mais

que nous appelons lumière, n'est qu'un petit domaine du grand spectre de fréquence des ondes électromagnétiques : entre le domaine des basses fréquences extrêmes avec des longueurs d'onde de 1 km jusqu'à 1000 km et les rayons cosmiques avec des longueurs d'onde d'un billionième de mm. Pour comparaison : des micro-ondes ou WLAN ont des longueurs d'onde dans des ordres de grandeur de 1 à 10 cm, pour les ondes ultra-courtes de la radio, cela se situe autour de 10 m. L'activité de la lumière, comprise comme une onde électromagnétique, va bien au-delà du visible : elle peut bronzer la peau, mais aussi la brûler, en guérir ou améliorer les affections [psoriasis, par exemple, *ndt*] ou les empirer car elle intervient dans le métabolisme des cellules.

La lumière est techniquement employée de multiple manière. Les dentistes utilisent la lumière ultra violette pour durcir rapidement par polymérisation les amalgames ; la lumière laser, monochromatique à haute énergie, sert dans le traitement oculaire ayant pour but de remédier aux affections de la rétine ; des plaques de métal de plus d'un centimètre d'épaisseur sont découpées par des machines-outils au moyen de la lumière laser.²⁴ Dans le domaines des fréquence électromagnétiques, comme les rayonnements Röntgen ou gamma, les limites physiques, qui valent pour la lumière visible, jouent un moindre rôle, ce qui rend possibles des utilisations multiples.

Les propriétés des ondes électromagnétiques résultent de leur longueur d'onde ; les transitions sont flottantes, comme le passage du « rouge » à l'infrarouge. Si on ne les subdivisent pas en micro-ondes, lumière, rayonnements Röntgen et gamma et ainsi de suite, mais en les prenant plutôt dans leur ensemble, ils représentent un continuum. Ensuite on peut de nouveau considérer tous les domaines d'onde *pars pro toto*, tel un retroussement, comme apparentés à la lumière : les ondes électromagnétiques, dans leur totalité, sont apparentées à la lumière.

Mais, dans certains ordonnancements de la physique expérimentale, la lumière n'agit pas comme des ondes, mais plutôt comme des particules. Un quantum d'énergie lumineuse est appelé « photon ». Dans ce contexte, on doit renvoyer à un phénomène surprenant : la soi-disant restriction photonique. Ce qui est exploré ici c'est le spin, l'impulsion de rotation propre à un photon.²⁵ Avec un succès toujours plus éclatant et à des distances de plus en plus grandes, se laissent fabriquer des paires de photons, voire même des triplets (*Drillinge*) qui se trouvent distants les uns des autres à une « distance d'éloignement fantomatique » (Albert Einstein). Ceci signifie que deux photons sont engendrés en même temps et ensuite s'envolent dans des directions différentes. Ils sont donc nettement séparés spatialement l'un de l'autre — antérieurement de quelques centimètres seulement, entre temps déjà de quelques kilomètres. Si l'on modifie le spin de l'un, alors cela se produit aussi en même temps chez l'autre — exprimé d'une manière simplifiée — et donc sans la moindre temporisation ; et ceci quoique entre les deux aucunes autres forces n'agissent.

Depuis quelques années, la recherche se démène là-dessus. On réussit même à modifier en même temps plus que seulement un degré de liberté, c'est-à-dire un spin, des photons restreints.²⁶ Werner Heisenberg qui reçut en 1938 le prix Nobel pour sa découverte de ce qu'on a appelé la relation d'incertitude²⁷, a aussi apporté avec cela, une connaissance pratique qui a vraiment à faire au quotidien,

pas sa couleur rouge flamboyante —qui a été pensée pour le spectateur. Les Grecs anciens n'avaient pas de terme pour désigner la couleur bleue.

²⁴ On en arrive ici à l'utilisation des laser à CO₂ ou Bd :YAG-laser, qui travaillent dans l'infra rouge et atteignent des rapidités d'usinage de 10 à 100 mètres linéaires par minute.

²⁵ Une utilisation pratique du spin se trouve dans les explorations du spin (= impulsion de rotation) des noyaux d'atomes d'oxygène par la tomographie de rotation de spin du noyau (MRT).

²⁶ Wi-Lan *et al.* : *Quantum teleportation of multiple degrees of freedom of a single photon* dans *Nature*, 2015, Vol.518, pp.516-519.

²⁷ Sur le développement de la physique quantique, voir de Werner Heisenberg : *Théorie quantique et philosophie*, Stuttgart 1979.

à savoir que l'expérimentateur définit au moyen de sa méthode, ce qu'il peut observer ou bien carrément percevoir — et ainsi donc la « réalité »²⁸.

La lumière peut donc aussi être considérée comme une unité dynamique globale, dont les ondes électromagnétiques et aussi les photons en sont les arrangements [ici au sens musical du terme, *ndt*] sous des conditions expérimentales déterminées. De même ceci vaut pour le monde spirituel qui ne peut se présenter que sous une infinité, tel un continuum différencié et dynamique, comme cela vaut aussi pour son instrument, la lumière [*Werkzeug*, signifie au sens originel teutonique : à savoir, que la lumière est au sens propre « l'outil (*Zeug*) de « mise en œuvre (*Werk*) » du monde spirituel ; l'homme en est le témoin (*Zeuge*), les anciens Teutons connaissaient donc parfaitement le sens des mots. *ndt*].

Comme déjà mentionné, Rudolf Steiner voit dans ce qui apparaît comme la lumière, le vêtement extérieur de la volonté divine et l'efficacité idéelle qui en a résulté. Il offrit à sa plus proche personne de confiance et collaboratrice, Ita Wegman, une méditation dans laquelle la lumière est vue intuitivement comme substantiellement divine :

Dans les purs rayons de la lumière
La divinité universelle respandit ;
Dans le pur amour pour tous les êtres
La divinité de mon âme irradie.
Je repose dans la divinité universelle ;
Je me trouverai moi-même
Dans la divinité universelle.²⁹

Contempler intuitivement la lumière comme une totalité, une unité dynamique et dans le même temps différenciée, l'explorer scientifiquement, selon les sciences de la nature, et méditativement aussi [conformément à la science spirituelle, *ndt*] pour lui restituer son « lien spirituel »³⁰, qui lui a été retiré par les temps modernes. Cette manière de considérer renoue idéellement aussi avec celle des Maîtres constructeurs du Moyen-Âge et concrètement avec ceux-là qui édifièrent la cathédrale de Chartres, qui méditaient et travaillaient donc en conformité avec « l'unité embrassant tout l'univers »³¹.

La prestance lumineuse de l'être humain

À partir du monde d'une lumière divino-spirituelle est né un être humain et il en a reçu avec cela — il faut l'espérer — un œil « qui brille ». Dans sa « méditation d'Éphèse », Rudolf Steiner s'adresse à

²⁸ À partir de la polarité « soit onde, soit particule », s'instaure une triade avec l'observateur, dans laquelle la réalité objective prend seulement naissance au moyen du sujet observant. La limite entre sujet et objet fusionne en une unité supérieure. La conscience qui observe est donc une partie existentielle de la réalité observée. Par conséquent l'être humain n'est plus un personnage en marge, qui ne participe pas à la réalité qu'il décrit « là dehors » dans le monde, mais au contraire il « l'engendre » d'abord dans l'observation. Indication de Hans-Bernd Neumann. [Que l'on doit aussi par ailleurs à la théorie de la connaissance de Rudolf Steiner (voir *La philosophie de la liberté*, en particulier aux commentaires de Lucio Russo *osservatorio spirituale* de Rome : *ospi.it* ; traduction française complète disponible auprès du traducteur). *ndt*]

²⁹ Un fac-similé de cette méditation se trouve dans l'ouvrage de Johann Emanuel Zeylmans van Emmichoven : *Revigorer les cœurs*, Arlesheim 2009, p.33

³⁰ « Qui veut connaître et décrire un être vivant
Commence par en extirper l'âme :
Alors il a entre les mains toutes les parties ;
Mais hélas ! que manque-t-il ?
Rien que le lien spirituel.

[La chimie nomme cela *encheiresin naturae* ;
Elle se moque ainsi d'elle-même, et l'ignore ». *ndt*]
(Méphistophélès — Goethe *Faust* (Cabinet d'étude)

³¹ Voir Barnardus Silvestris : *Sur l'unité embrassant la totalité de l'univers*, Stuttgart, oJ.

l'être humain comme un « être né de l'univers », un « toi » dans sa prestance lumineuse »³² : comment cela peut-il être compris de manière allégorique comme concrète ? À la fin de la vie, l'âme se résout de la corporéité et nous mourons au sein d'une lumière remplie d'amour. De nombreux récits d'expériences post-mortem renvoient à cela.

Quel rôle joue donc la lumière entre la naissance et la mort ? Friedrich Nietzsche donne là-dessus un réponse remplie de force :

Oui ! Je sais bien d'où je viens !
Telle la flamme, sur ma faim
J'arde et me consume.
Ce que je saisis devient lumière,
Tout ce que je laisse charbon,
Flamme je suis assurément !³³

L'organisme humain n'est pas seulement édifié de manière complexe — il est aussi unique. Il n'y a jamais deux fois le même être humain, ni au plan psychique et spirituel, ni même encore corporellement.³⁴ Ce caractère d'unicité doit inébranlablement être entretenu et défendu contre tout ce qui est étranger, par exemple des bactéries pathogènes. Pour cela il existe un système immunitaire différencié au plan cellulaire et humoral. La défense cellulaire est d'un intérêt particulier dans ce contexte.

Le système immunitaire forme des phagocytes, qui se meuvent de façon active et font la chasse aux bactéries nuisibles. Des bactéries secrètent des substances dans des concentrations extrêmement faibles que les phagocytes peuvent percevoir. Celles-ci peuvent ainsi agir dans l'urgence et en ciblant leurs proies. La bactérie se retrouve entourée par la cellule de défense, rattachée à la superficie de celle-ci et ensuite phagocytée dans l'intérieur de la cellule. Elle y est « digérée », à savoir détruite au moyen d'enzymes et de processus d'oxydation.³⁵ Les oxydations sont comparables à des processus de combustion chimique [il faut se méfier de ce genre de « raccourci » pseudo-scientifique, car, bien entendu les énergies engagées sont très faibles et ne « brûlent » pas du tout comme une combustion à l'air libre. *ndt*]. Une très faible lumière blanche peut surgir de ceux-ci, on parle alors de « faible bio-luminescence ».

Si l'on déploie cet événementiel devant le regard intérieur en une image vivante, on « voit » alors formellement une forme scintillante de lumière devant soi. Partout dans l'organisme jaillissent des éclairs lorsque le système immunitaire s'active. Déjà dans la physiologie et plus encore devant toute métaphysique, l'être humain a une structure lumineuse « réelle ».

Le firmament nocturne de nouveau avec ses étoiles scintillantes pourrait être une image de ces éclairs incessants au sein de la structure lumineuse de l'être humain. Le concept de corps astral pourrait être considéré sous un point de vu physiologique élargi. [Sauf qu'il faut distinguer ici en fonction de l'état de veille et de l'état de sommeil, car ceci est possiblement exact, effectivement pour le sommeil, où dominant les processus de ré-édification de ce qui a été détruit par la phase de conscience de veille précédente ; mais attention dans cette phase-ci, par contre, le corps astral conscient agit en repoussant et détruisant la vie du corps éthérique suite à l'impulsion de Lucifer qui donna la conscience à l'être humain en échange de la mort, *ndt*]

Où donc la disposition lumineuse joue-t-elle un rôle dans la thérapie et le quotidien ? Si le système immunitaire est agissant par des processus lumineux, devrait-on donner des remèdes qui soutiennent ce processus ? C'est bien le cas. Ainsi des préparats connus et répandus comme *Ferrum phosphoricum comp.*, *Infludoron* (Weleda) ou bien *Meteoreisen Globuli* (WALA) sont des remèdes actifs pour

³² Conférence du 22 avril 1924 dans Rudolf Steiner ; *Lieux des mystères du Moyen-Âge (GA 233a)*, Dornach 1991, p.159.

³³ Friedrich Nietzsche : *Le gai savoir*, Munich 1988, p.367.

³⁴ Dans la médecine transplantatoire, excepté pour des jumeaux, une médication massive est engagée pour réprimer les réactions de rejet du receveur contre l'organe étranger.

³⁵ Hans-Christian Pape, Armin Kurz & Stefan Silbernagl (éditeurs) *Physiologien* Stuttgart 2014, pp.278 et suiv.

soutenir les défenses immunitaires : ils en reçoivent ici, sur l'arrière-plan de ce qui est décrit, un supplément de valeur. Tous deux ont recours aux propriétés du phosphore, le « porteur de lumière ». Le *Meteoreisen Globuli* renferme, en outre, le fer météoritique en provenance des lointains du Cosmos qui put encore s'enflammer au travers de l'atmosphère, ainsi que le quartz qui laisse aussi passer les rayons ultraviolets. Dans ce remède, cela peut unir plusieurs processus lumineux soutenant le système immunitaire contre l'infection. *Cardiodoron* (Weleda) existe pareillement dans une variante avec *Magnesium phosphoricum* (D3 et D6), simplement à titre d'exemple.

Des maladies peuvent aussi être considérées sous l'aspect de la lumière.³⁶ Certaines maladies de peau sont soulagées et traitées par la lumière. Celle-ci, avec une participation plus importante dans le bleu est connue pour lutter contre la dépression saisonnière hivernale en améliorant l'atmosphère de l'âme. La lumière bleue, apportée directement par une diode sur le corps, permet de soulager des douleurs. La thérapie lumineuse au travers de couleurs métalliques, selon Altmaier, lors de laquelle les patients sont assis devant des vitraux colorés par des sels métalliques spécifiques et éclairés au moyen de la lumière naturelle qui passe au travers de ces vitraux, est employée dans les cliniques et institutions de pédagogie curative. On peut à l'occasion ressentir un réchauffement intense, signe d'une association de la vie de l'âme avec la corporéité.³⁷ La thérapie artistique travaille aussi avec la lumière et les couleurs (voir le manuel de Giuseppe De Luca : *Curare con l'arte*— Daelli editore Milano (www.warteegioco.it) [traduction française disponible directement auprès de l'auteur Giuseppe De Luca : via S. Cavallari, 28 — I-90141 Palermo (Tel : 39 091 580 929, *ndt*)]. Dans l'eurythmie curative, par contre, un étirement peut être éprouvé à l'instar d'une lumière et être utilisé en thérapie.

Lumière et Soleil sont souvent des critères décisifs pour le choix de lieux de vacance. On voudrait aller « au Soleil » et emmagasiner des énergies. Rien qu'à cause de leurs effets de scintillement et de lumière, les êtres humains de toutes les cultures ont toujours été prêts à payer des prix élevés pour des diamants et autres pierres précieuses et bijoux. Profanés et plus accessibles aux effets de scintillement ils se retrouvent dans d'innombrables accessoires de mode : beaucoup de gens les éprouvent comme beaux et s'en parent volontiers. Se révèle-t-il ici un profond pressentiment inconscient de la parenté de l'être humain avec la lumière ?

Épilogue

« La lumière n'est pas seulement un phénomène descriptible par la physique ou un état d'intensité d'éclairage ou une formulation plaisante — « lumière », et ce qui lui est apparenté, relie le métabolisme, la vie de l'âme et la vie de l'esprit.

Nous sommes, que nous le sachions ou pas, des êtres nés de lumière, des êtres porteurs de lumière, des êtres étincelants de lumière et avec notre prestance originale de lumière qui nous a été donnée de nature nous sommes à partir de notre métabolisme apparentés à la lumière de l'univers. À un monde qui pour sa part ne pouvait naître que grâce aux énergies apparentées à la lumière. Lumière — un instrument de la Création, qui met dans une grande harmonie les lointains de l'univers d'avec le système immunitaire actif ici-bas.

L'âme humaine est un lieu de distribution d'intentions encourageant la vie et d'autres hostiles à la vie, un lieu où, en se détournant de ce qui nie la vie, on peut se mettre à briller en disant oui à la lumière.

L'éclat du regard témoigne de la parenté d'avec la lumière de l'âme humaine, sa proximité et son ouverture à l'esprit. Cet éclat du regard de l'âme rayonne du « trou noir » de la pupille — une lumière qui n'est pas appréhendée par la ténèbre, une lumière qui a même surmonté la ténèbre [Depuis que le Christ, par sa résurrection, a restauré le fantôme spirituel de la structure lumineuse du corps physique de tout être humain, voir Rudolf Steiner : *De Jésus au Christ GA 131. ndt*]

³⁶ Voir Klara Zupić : *Le cancer comme perturbation du métabolisme de la lumière*, Arlesheim 1979.

³⁷ Beatrix Hallqvist : *Thérapie, par exposition à la lumière colorée au moyen de sels métalliques — avec des vitraux de pourpre d'or — de perturbation bipolaire moyennement grave à l'appui d'une exposition des patients dans *Der Merkurstab* 5/15, pp.349-355. Voir aussi www.metallfarblicht.de*

Une recherche, telle que celle qui est activée aujourd'hui, se préoccupe du physique, quantifiable et donc des phénomènes attachés à la matière et a rendu ainsi au monde une multiplicité de discernements et de questionnements nouveaux. La science établie nie en règle générale toujours l'efficacité de la vie de l'âme et de celle de l'esprit. Pourtant elle en reste toujours lors de tout progrès pour ainsi dire au jeudi saint, en explorant ce qui est sans vie et en l'extrapolant comme relevant de la nature du tout. Elle constate ensuite : le tombeau est vide ! Depuis le commencement de la Création « toute créature gémit et espère en la rédemption », pour parler avec Paul.³⁸ Celle-ci se laisse-t-elle interpréter comme un vaste « devenir connu » ? Science d'une grande élévation et recherche en tant qu'acte de rédemption, comme un lieu de résurrection ? La conscience humaine non prévenue peut-elle être comprise comme un lieu dans lequel la forme de volonté devenue de la création divino-spirituelle peut être éprouvée comme une énigme résolue et ainsi comme une sorte de résurrection ? Ceci concerne pareillement la lumière : la lumière aussi — comme vêtement de la volonté divine, ingrédient de création omniprésent et pont vers l'esprit, a été précipitée et condensée dans le monde de la maya, en étant réifiée — « espère en la rédemption ».

Le verset suivant peut éventuellement récapituler ce à quoi on vient de faire allusion :

Lumière au Ciel
Lumière en moi
Lumière par moi
Sur Terre ici-bas.³⁹

Remarque : le docteur en physique Hans-Bernd Neumann, et prêtre de la Communauté des Chrétiens, a revu fondamentalement ce texte et y a apporté de nombreuses précisions et contribué à la raccourcir un peu. Qu'il soit chaleureusement remercié pour cela !

Die Drei 5/2016.

(Traduction Daniel Kmiecik)

Les notes ajoutées par le traducteur, également docteur es-science et biochimiste en retraite du CNRS et de l'Université de Lille 1, n'engagent aussi, bien entendu, strictement que lui !

Le docteur en médecine **Wolfgang Streit** pratique en tant que spécialiste de médecine générale à Stuttgart : www.dr-streit.de

³⁸ Voir **Rom. 8,18** et suiv.

³⁹ Cette formule répandue dans de nombreuses écoles Waldorf provient d'Helmut Lindheimer, un enseignant Waldorf de jadis originaire de Stuttgart.